

Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, 8°, 100 p., ill. (*Cultures et civilisations médiévales*, XVIII). Prix: FRF. 118. ISBN: 2-84050-117-1.

Cet ouvrage, édité par Danielle Quéruef, comprend les actes d'un colloque organisé en 1993 à Paris. David Aubert est rentré au service de Philippe le Bon à partir de 1449, mais il travailla également pour Jean V de Créqui, pour les seigneurs de Croÿ ou même le Grand Bâtard de Bourgogne et Marguerite d'York. En tant que copiste, de traducteur, de compilateur, il contribua à l'enrichissement de la bibliothèque du duc de Bourgogne.

Jacques Paviot revient quelque peu sur la personnalité de David Aubert, notamment sur sa disgrâce auprès du duc Charles le Téméraire.

François Suard analyse quelques caractéristiques de la version du *Girart de Vienne* réalisée par David Aubert dans les *Croniques et Conquestes de Charlemaine* (f. 359-453v de Bruxelles, BR, ms. 9066). Il s'agit en fait d'une relecture chevaleresque et courtoise du *Girart de Vienne*. Des épisodes et des personnages nouveaux y apparaissent, les attitudes des protagonistes sont modifiées substantiellement. Ainsi, ce remaniement se distingue des trois autres versions existantes du texte. Il est caractérisé par une certaine brièveté et des traits d'écriture originaux. L'auteur déduit de son étude que le modèle dont s'est servi David Aubert doit être un dérivage effectué sur un ms. proche du remaniement en vers, contenu dans un ms. dit de Cheltenham, réalisé dans un atelier de la cour de Philippe le Bon.

Gilles Roussineau analyse la version copiée par David Aubert du *Perceforest*, œuvre écrite au 14^e siècle (Paris, Arsenal, fr. 3483-3494). Il existe un écart considérable entre la date présumée de composition du roman et celle de l'exécution des copies. La langue de l'œuvre ainsi que des adaptations de *realia* prouvent que l'œuvre fut probablement réécrite au milieu du 15^e siècle, à la cour de Bourgogne. La version copiée par David Aubert se distingue des deux autres versions existantes par des rappels plus précis et plus développés d'événements antérieurs survenus au cours du récit, des anticipations et des annonces plus nombreuses, des digressions et l'addition de détails originaux afin de capter l'attention de l'auditoire, des additions fréquentes de comparaisons, de proverbes et d'aphorismes, une tendance à multiplier les insertions de dialogues dans la narration, une propension à développer les plaintes et les déplorations, un allongement de la narration par des détails descriptifs qui rendent le récit plus circonstancié et, enfin, des additions plus importantes qui rappellent souvent un épisode antérieur. Il est donc fort probable que David Aubert soit lui-même intervenu pour retoucher le texte qu'il transcrivait.

Danielle Regnier-Bohler s'intéresse au *Conte des deux frères* (« L'histoire d'Olivier de Castille et Artus d'Algarbe ») (Paris, BNF, fr. 12574). Rédigé par Philippe Camus pour Jean de Croÿ, se conte princier a été repris et réécrit par David Aubert pour le duc de Bourgogne, Philippe le Bon.

Valérie Naudet analyse les *Histoires de Charles Martel* (Bruxelles, BR, ms. 6-9) commanditées à Da-

vid Aubert par Philippe le Bon, la copie ayant été achevée en 1465. La dernière page du deuxième volume indique que le dérivage de l'œuvre fut terminé au mois de mai 1448. Ces *Histoires* se caractérisent par leur caractère hétérogène. En effet, David Aubert a groupé sous ce titre huit textes d'origines différentes, où apparaissent deux grands ensembles, l'un consacré à la geste de *Girard de Roussillon*, l'autre à celle des *Lorrains*. Soucieux de lier entre elles ces différentes sources, David Aubert avait en tête en principe d'unité qui permet à ces volumes de former un ensemble. Les structures profondes articulant entre eux les textes de la compilation permet également d'inscrire l'ensemble dans l'environnement politique, culturel et littéraire de la cour de Bourgogne sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire. La version en prose des *Lorrains* réalisée par David Aubert est totalement isolée des autres mss de cette œuvre. L'auteur en déduit l'existence au 15^e siècle à la cour de Bourgogne d'un ms. des *Lorrains* perdu depuis, contenant une partie seulement du cycle et porteur d'une version unique.

Enfin, Pascale Charron et Marc Gil passent en revue les enlumineurs qui historièrent les mss de David Aubert, et surtout de Loyset Liédet qui s'est taillé la part du lion de cette illustration, sans doute parce qu'il était l'enlumineur à la mode à la cour de Charles le Téméraire.

A. DUBOIS

551. *Les Manuscrits liturgiques du diocèse de Lyon. Description et analyse.* Robert AMIET. Paris, CNRS Editions, 1998, 8°, 240 p. Diffusion Brepols. (*Documents, Études et Répertoires*. Publiés par l'Institut de Recherche et d'histoire des Textes, 53). Prix: Euro 35. ISBN: 2-271-05568-7.

Robert Amiet est un très grand spécialiste de l'histoire de la liturgie.

En 1979 il publiait un *Inventaire général des livres liturgiques du diocèse de Lyon* (Ed. du CNRS) qui rassemblait plus de 300 mss et plus de 900 imprimés. Il passe aujourd'hui à la description et à l'analyse des mss.

Le diocèse de Lyon est une très vaste entité de 944 paroisses. La liturgie romaine introduite par les Carolingiens fut accomodée de rites spécifiques des terroirs respectifs, ainsi le rite lyonnais. Le sommet des festivités lyonnaises était la fête de saint Pothin et de ses compagnons martyrs (2 juin), appelée la Fête des Merveilles ou la Fête des Miracles; « le « clou » de la manifestation, à laquelle le bon peuple de Dieu se pressait en foule et avec émerveillement, était cette navigation liturgique sur la Saône, sur laquelle des barques somptueusement décorées et portant chacune un corps ecclésiastique constitué, se déplaçaient lentement de Saint-Pierre de Vaise jusqu'à l'abbaye d'Ainay, dans un ordre soigneusement défini, au chant des laudes de la fête des saints martyrs de l'année 177. À ces époques où il n'existait aucun des moyens modernes de communication, la liturgie était reine, car elle était la seule à offrir une distraction et une récréation — au sens étymo-